

Les constats

Un 1^{er} constat

- « Il y a des enfants qui sont parachutés en classe ordinaire au nom de l'inclusion, alors qu'en fait, rien n'a été fait pour en faire une classe inclusive (...) » (Sapon-Shevin, 1995, p. 24).
- Le seul placement physique de l'élève ayant un handicap dans une classe ordinaire constitue une condition nécessaire, mais non suffisante en soi, pour une inclusion scolaire réussie (Schnorr, 1997).
- Les bénéfices de l'inclusion scolaire n'émergent pas automatiquement du seul fait de partager le même espace physique (Downing et Eichinger, 2003). **Un 2^e constat**

Adopter l'inclusion scolaire, c'est adopter la pédagogie de l'inclusion :

- Pour certains, c'est l'étape naturelle qui devait succéder à l'intégration scolaire (Ainscow, 2000).
- C'est choisir de travailler à la transformation du système d'éducation publique de manière à accroître sa capacité à répondre aux besoins de tous les apprenants (Clark, Dyson, Millward et Robson, 1999).

C'est participer aux efforts de restructuration scolaire qui font la promotion de normes de rendement élevées pour tous les élèves (Kendrick et Labas, 2000).

Un 3^e constat

Travailler à l'implantation d'une véritable pédagogie de l'inclusion, c'est tenter de réaliser la révolution pédagogique dont rêvait Gilhool (1976), il y a environ 40 ans :

- « Nous approchons du jour quand la Loi exigera que l'école s'adapte à chaque enfant, à ses besoins, à ses capacités et à ses attentes et non que ce soit l'élève qui doive s'adapter à l'école. Ainsi, l'éducation spéciale deviendra générale et l'éducation générale, deviendra spéciale. »